

**1. Pourriez-vous expliquer au lecteur français ce qu'est le projet Wu Ming ?**

Nous sommes un groupe de romanciers qui travaillons ensemble depuis plus de vingt ans. "Wu Ming" est le nom du groupe, tout comme "Beatles" était celui des "Beatles". En chinois mandarin cela signifie "sans nom". Mais de la même façon que "The Police" n'était pas un groupe de policiers et que les "Rolling Stones" n'étaient pas vraiment des pierres, nous ne sommes pas vraiment "sans noms" : nos noms sont connus mais nous ne nous en servons pas pour raconter des histoires. Et nous ne nous en servons pas car nous pensons que ce n'est pas nécessaire. Quand vous racontez une histoire, c'est ce que vous racontez qui est important, pas comment vous vous appelez, quelle tête vous avez, quelle est votre orientation sexuelle, quelles drogues vous prenez. Ce sont des choses qui n'intéressent que l'histoire de la littérature. Mais nous ne sommes pas "histoire de la littérature", nous sommes des gens qui vous racontons une histoire, aujourd'hui. Le reste n'est que distractions inutiles et narcissismes inutiles.

**2. Vous aimez jouer avec les époques et les genres littéraires à travers vos romans pour notre plus grand plaisir de lecteur. Comment choisissez-vous vos sujets de roman, toujours extrêmement ambitieux, et pourquoi cette fois-ci avoir choisi l'URSS et la science-fiction ?**

Nous choisissons toujours des époques historiques pendant lesquelles une fracture s'est produite entre ce qui était avant et ce qui est venu ensuite. Des moments où le cours des événements pouvait changer de bien des manières différentes : nous essayons de raconter les potentiels inexprimés, les choix avortés, les victimes sacrifiées, les voix censurées, les blessures restées ouvertes, les fantômes d'hier qui errent dans le présent. Ce faisant, nous avons raconté beaucoup d'histoires de révoltes et de révolutions mais il nous manquait la russe, et c'était un manque important. L'Union soviétique des années 20 a été un laboratoire de visions du monde, où mille futurs ont été écartés pour réaliser le passé que nous connaissons. Ce qui nous intéressait en particulier était de raconter la vie romanesque d'un bolchevik qui fut pendant des années aux côtés de Lénine, Alexandre Bogdanov : écrivain, médecin, révolutionnaire, scientifique, économiste... que ce type soit aussi l'auteur du premier roman de science-fiction russe, *L'Étoile rouge*, nous a beaucoup frappés. Cela nous a frappés parce que ensuite, et encore aujourd'hui, un certain courant du marxisme et de la culture de gauche a pris ses distances avec l'imaginaire, le merveilleux, le rêve. On les a étiquetés comme irrationnels et abandonnés à la droite. Bogdanov assemblait en revanche la révolution et les Martiens, l'expérimentation artistique la plus radicale et le collectivisme. Écrire sur lui a aussi été une façon de le venger de l'oubli.